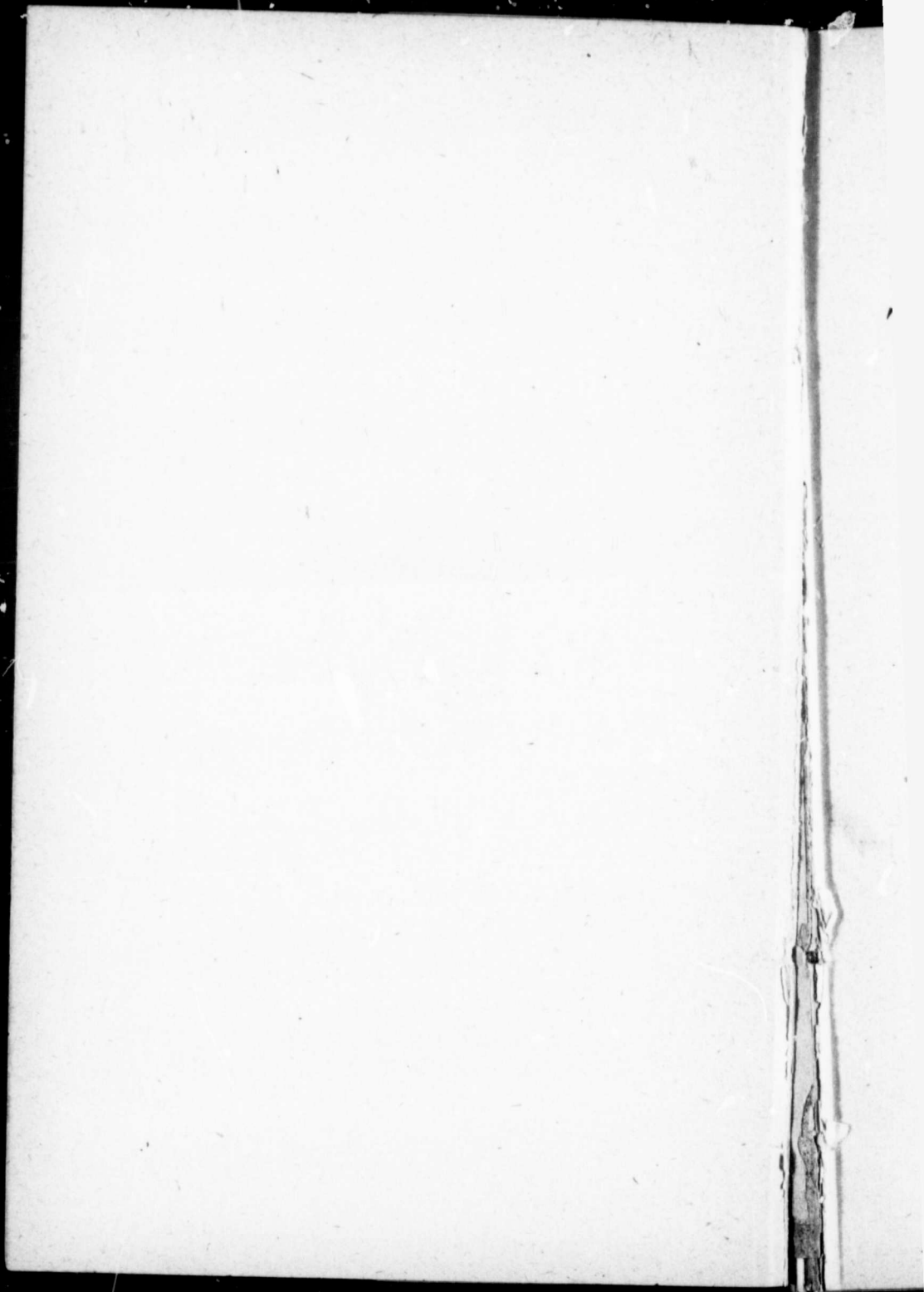


Le Petit Messager

— de —

Très Saint Sacrement.



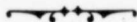
LE PETIT MESSAGER

— DU —

TRES SAINT SACREMENT



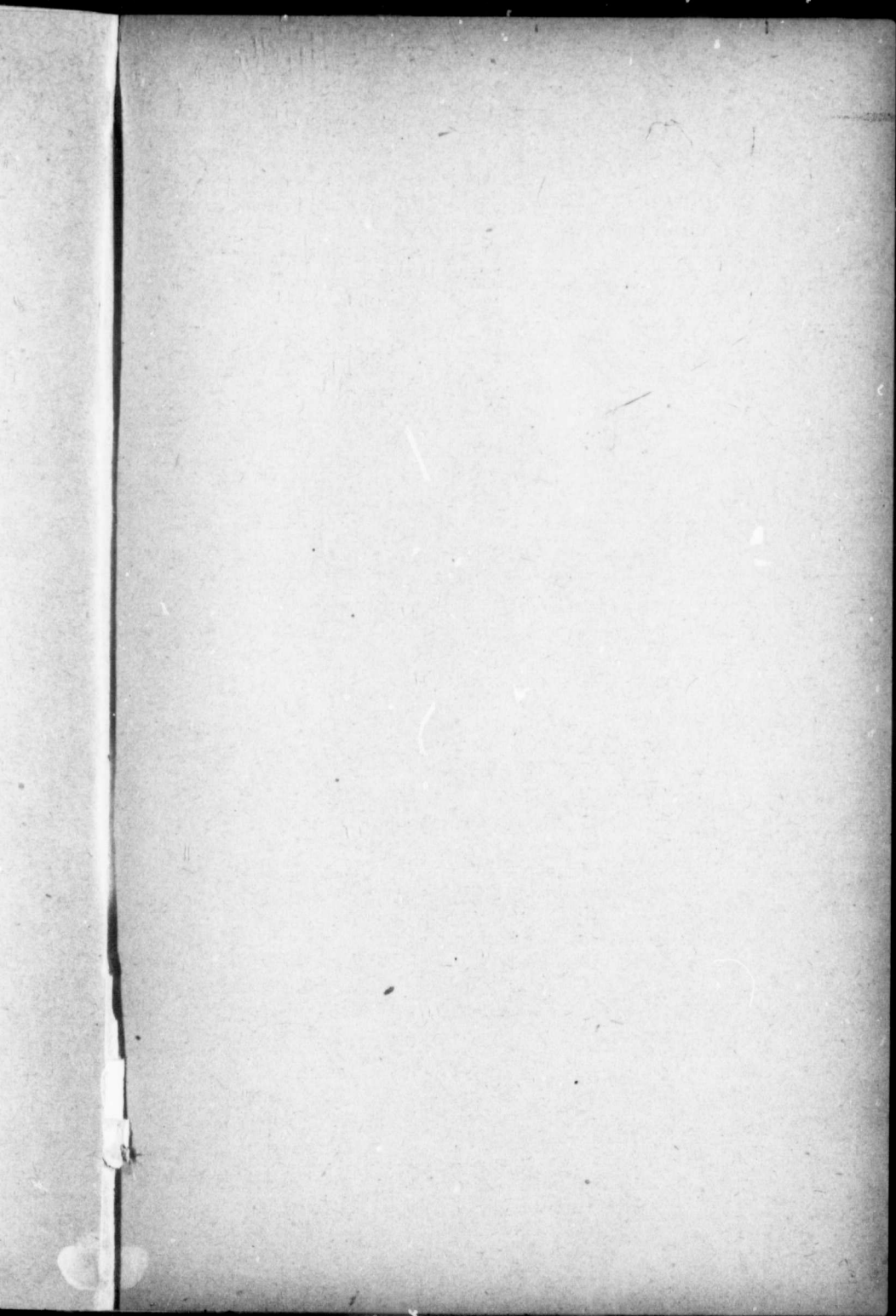
Année 1903

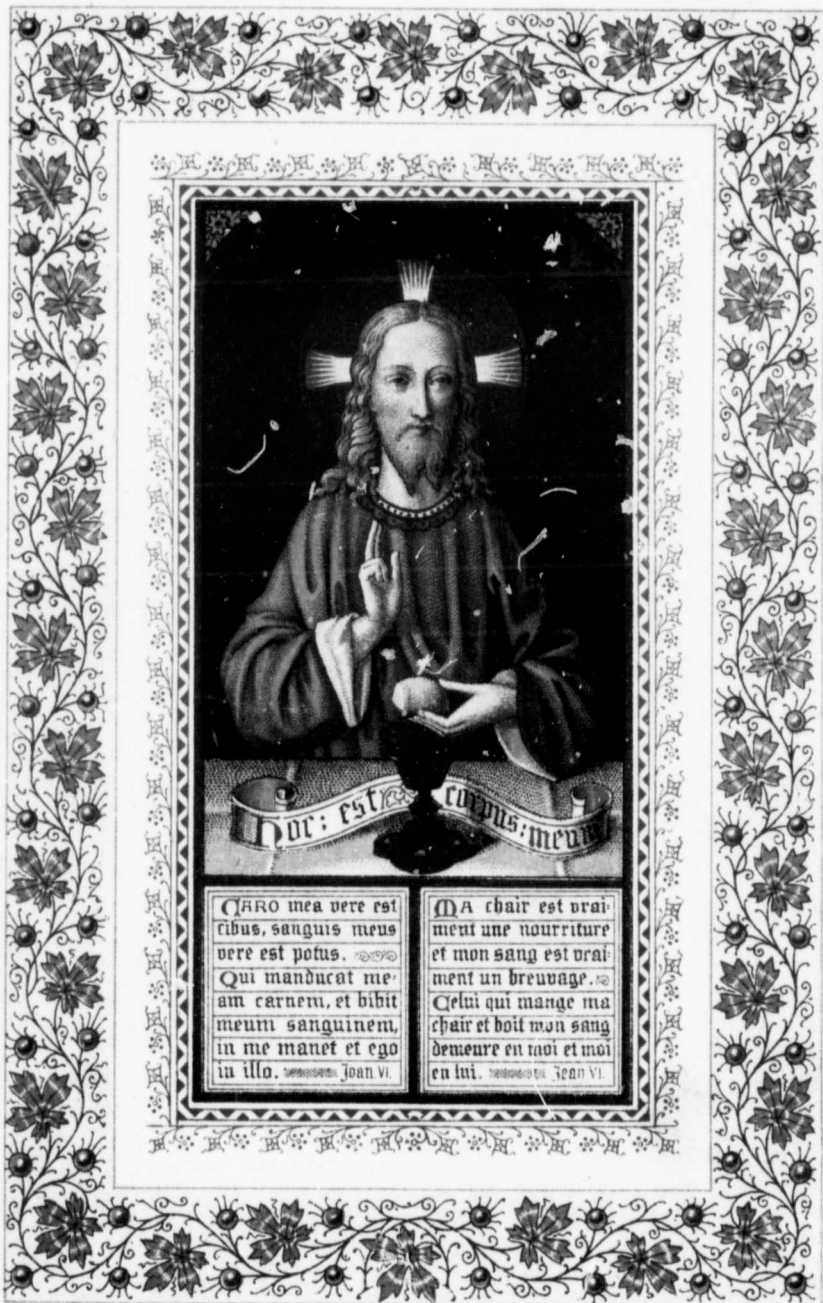


BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES

320, Avenue Mont-Royal, Montréal.







CARO mea vere est
 cibus, sanguis meus
 vere est potus.
 Qui manducat me-
 am carnem, et bibit
 meum sanguinem,
 in me manet et ego
 in illo. Joan VI.

MA chair est vrai-
 ment une nourriture
 et mon sang est vrai-
 ment un breuvage.
 Celui qui mange ma
 chair et boit mon sang
 demeure en moi et moi
 en lui. Joan VI.

m
 L'
 vi
 ba
 ch
 fla
 Sa
 br
 le

per
 foi



Sommaire du Numéro de Janvier 1903.

Pensée dominante : Que faisons-nous pour le Très Saint Sacrement? — Un souhait à l'Enfant-Jésus. — L'Epiphanie (*poésie*). — L'Enfant-Jésus dans l'Hostie. — Hymne au Christ naissant. — L'Évangile de l'Epiphanie. — Nos Primes pendant le mois de Janvier. — Les Serviteurs de l'Eucharistie : Le B. Alexandre Saul', barnabite. — Sujet d'adoration : Le prix du temps. — Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France : Ville-Marie préservée des flammes par le Très Saint Sacrement. — Chapelle du Très Saint Sacrement : Chronique des Offices d'Octobre, Novembre et Décembre. — Voix de louanges (*cantique*.) — Catéchisme du Curé d'Ars : le Saint Sacrifice de l. Messe.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Janvier 1903.

Que faisons-nous pour le T. Saint Sacrement ?



NOTRE-SEIGNEUR Jésus-Christ, Homme-Dieu, Fils de Dieu, à qui son Père a donné les nations en héritage, est réellement présent et vivant au milieu de nous dans le Très Saint Sacrement de l'Autel.

Le croyons-nous et y pensons-nous ?

Si nous le croyons et si nous y pensons, mettons-nous nos actes en rapport avec notre foi ?

Il est dans nos églises et dans nos tabernacles. Quand nous passons devant une église, lui envoyons-nous, du fond du cœur, un respectueux et affectueux hommage ? Entrons-nous dans l'église toutes les fois que nous le pouvons ? Quand nous y entrons, l'élan de notre âme va-t-il droit au tabernacle ? Notre génuflexion montre-t-elle que nous sentons la présence du divin Maître et que nous l'adorons ?

Il s'offre, tous les matins, sur l'autel du Saint Sacrifice, adorant pour nous, expiant pour nous, remerciant pour nous, intercédant pour nous. Ne nous contentons-nous pas d'assister à la messe du dimanche, et nous associons-nous tous les jours à ce qu'il fait tous les jours pour nous ?

Il veut se donner à nous dans la Sainte Communion. Agissons-nous de manière à pouvoir prendre très fréquemment, quotidiennement même, s'il nous est possible, ce divin aliment de notre vie spirituelle ? Ne restons-nous pas éloignés de la table sainte, sinon par indifférence ou par tiédeur, au moins par faux respect ou par scrupule ? Nous rappelons-nous assez la parole de Notre-Seigneur : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui ?"

Nous en lui ! Lui en nous ! Quelle union ! Quel état divin ! *Y pensons-nous ?*

Il sort souvent de son tabernacle pour nous montrer plus miséricordieusement son Sacrement d'amour et pour bénir son peuple. Il parcourt les parvis du temple ou les rues de la cité, prodiguant à tous, sur son passage, les trésors de ses grâces. Il va porter aux mourants la force dont ils ont besoin pour le dernier combat. Savons-nous reconnaître ces bienfaits en lui rendant les honneurs qui lui sont dus, en faisant partie, quand nous le pouvons, des confréries du T. S. Sacrement, des œuvres d'adoration diurne et nocturne et des autres œuvres qui ont sa gloire pour but ?

Roi éternel des siècles, Créateur et souverain Seigneur de toutes choses, *il devrait voir l'humanité tout entière à ses pieds.* En est-il ainsi ? Non. Quels que soient ses abaïssements volontaires dans l'Eucharistie, les hommes trouvent le moyen de l'humilier plus encore. Il est oublié, même par les bons, injurié par les pécheurs, les impies et

les sacrilèges. Quand l'autel où il réside devrait être le centre de la vie des âmes, le monde, dominé par les sectes, tend à élever devant lui un trône au roi du mal et veut donner à Satan ce qui n'appartient qu'à Dieu.

Sommes-nous vraiment contristés de cet oubli, de ce mépris, de ces injures ? Savons-nous faire des sacrifices pour les réparer ? Aimons-nous Jésus au Très Saint Sacrement en proportion de la haine dont les méchants le poursuivent ? Employons-nous notre temps, nos forces, notre intelligence, notre influence, nos ressources, à le faire aimer par nos frères, à lui rendre dans la société comme dans les cœurs la place à laquelle il a droit ?

Notre-Seigneur Jésus-Christ, homme-Dieu, fils de Dieu, à qui son Père a donné les nations en héritage, est réellement présent et vivant au milieu de nous dans le Très Saint Sacrement de l'Autel.

Le croyons-nous et y pensons-nous ?

Si nous le croyons et si nous y pensons, mettons-nous nos actes en rapport avec notre foi ?

Un Souhait à l'Enfant Jésus

DANS la classe de mes enfants
 Il en est une, elle a huit ans,
 Réfléchie autant que pieuse
 Et parfois même un peu rêveuse.
 — Sans doute vous avez pensé
 Au bon Jésus, mon Isabelle,
 Au jour où l'an se renouvelle ?
 Vous l'avez peut-être embrassé ?
 — Ses pieds divins, mademoiselle.
 — Alors qu'avez-vous dit ?
 — Tendrement prosternée,
 J'ai souhaité la bonne année,
 A ce pauvre petit.

— Vraiment ! et quel souhait avez-vous pu lui faire,
 A cet Enfant-Dieu, le Seigneur ?
 — Qu'il n'ait plus d'épines au cœur.
 Ce doux Jésus, mon petit frère ! V. N. P.



L'EPIPHANIE

PAR les splendides nuits des déserts d'Orient,
 L'Etoile scintillait, phare au ciel souriant,
 Et des proches tribus de Suse et d'Ecbatane
 Les vœux accompagnaient la riche caravane...
 Ainsi, d'un long voyage affrontant le hasard,
 Etaient partis Melchior, Gaspard et Balthazar,
 Vers l'espoir entrevu dans les îles lointaines,
 Par Virgile dans Rome et Platon dans Athènes,
 Jusqu'aux bords où l'Euphrate a jeté son limon,
 L'espoir d'un Dieu très doux qui vaincrait le dé-
 Le soir, las du voyage, aux portes de la tente, [mon..
 Ils se peignaient un roi dans sa cour éclatante,
 Avec mille soldats veillant autour de lui.
 L'enfant, quel était-il, dont la gloire avait lui,
 Dont le nom s'inscrivait à la céleste voûte ?
 Et vers Jérusalem ils poursuivaient leur route.

Au garde qui veillait aux terrasses des tours : [tours.
 — " Le Roi vous est donc né ? " dirent-ils sans dé-
 Mais le soldat d'Hérode, appuyé sur sa lance,
 Accueillit dédaigneux l'étrange confiance : [lieux ?
 — Un Roi leur serait né ! Sous quel toit, dans quels
 Un Dieu susciterait des signes dans les Cieux...!
 Il ne connaissait, lui, comme toute l'armée,
 Qu'Hérode, roi des Juifs, tétrarque d'Idumée !...

Dans le palais d'Hérode, ainsi qu'une vapeur
 Livide, s'entassaient le soupçon et la peur :
 — " Qu'on déroule à ses yeux l'entière prophétie
 Et le texte du Livre au sujet du Messie !
 Ne serait-ce pas lui qu'on recherche, ce Roi
 Dont le nom radieux lui cause un vague effroi ? "
 Lors, mandant les docteurs ainsi que le grand-prêtre :
 — " Quel est le lieu, dit-il, où votre Christ doit naître ? "
 Mais leur commune voix sur ce point s'accorda,
 Ils répondirent tous : — " Bethléem, de Juda !
 Car le Prophète a dit : Bethléem, ville sainte,
 La gloire jaillira de ta modeste enceinte ;
 Les plus grandes cités envieront ton bonheur,
 C'est de toi qu'Israël recevra son Seigneur ! "

Le vieux tyran, humant le sang, hyène fauve,
 Vers les trois étrangers souleva son front chauve :
 — " A quel endroit cet astre est-il donc apparu,
 S'écria-t-il, plus lâche en un soupçon accru ?
 Après tout, suivez bien la trace de l'étoile,
 En sorte que l'enfant à vos yeux se dévoile,
 Et quand vous aurez pu sous son toit pénétrer,
 Revenez, car je veux à mon tour l'adorer ! "
 Et tandis qu'un sourire en vain crispait sa bouche,
 Un frisson secoua le monarque farouche !

Leur escorte sortit des murs... A ce moment
 L'Etoile reparait dans le clair firmament,
 Jusqu'à l'heure où, cessant sa course, elle s'arrête
 Aux murs de Bethléem chantés par le prophète...



Là devant ce mystère ils ne doutèrent pas
 Et dans l'humble demeure arrêtèrent leurs pas.
 La Vierge, qui pressent leur visite, se lève,
 Aux lèvres de Jésus voltige un très doux rêve ;
 Car il savait, le Dieu dans cette ombre caché,
 Qu'autour de son berceau le siècle était penché,
 Et qu'ainsi que la vague autour du rocher gronde,
 Le Christ était le pôle où convergeait le monde.
 Alors, au lieu du Roi qu'ils rêvaient triomphant,
 Les Mages prosternés adorèrent l'Enfant,
 Et ces chefs redoutés de Suse et de Palmyre
 Offrirent à Jésus l'or, l'encens et la myrrhè.

Puis, trompant les projets du despote inhumain,
 Ils quittèrent ces lieux par un autre chemin.

(Quelques pages du livre, par Charles LEJARD.)



L'Enfant Jésus dans l'Hostie



LA merveille que nous allons raconter doit servir d'instruction pour ceux qui mettent leur dévotion à vénérer les saintes images, reliques des saints, et ne songent que peu ou point au très-saint-Sacrement, qui mérite cependant un culte tout spécial qu'on appelle de latrerie, puisqu'il a pour objet Dieu lui-même dans sa personne vivante.

La vénérable servante de Dieu sœur Thérèse Mexia, de l'ordre de saint Dominique, en Espagne, portait une très grande dévotion à l'Enfant Jésus ; elle ne pouvait en voir quelque image sans que son cœur s'enflammât d'amour, et que cette dévotion ne se trahît au dehors par les traits de son visage et les prières ardentes qui s'échappaient de sa bouche. Il y avait donc dans le chœur de son monastère une belle statue de la très-sainte Vierge tenant son saint enfant entre ses bras : toutes les sœurs, Thérèse surtout, avaient une grande vénération pour cette statue. Non contente d'aller fréquemment la visiter, elle faisait au divin Enfant de petites robes. Le nombre s'en éleva jusqu'à douze, une pour chaque mois, et toutes en rapport avec les diverses saisons. Un jour qu'elle allait le vêtir d'une de

ces robes qu'elle avait travaillée avec un soin particulier, elle l'aborda avec ces paroles de tendresse : " Venez, mon bien-aimé, recevez cette petite robe que vous offre

votre indigne servante ; elle n'a pas grande valeur par elle-même, mais elle est riche de toutes les affections de mon cœur. Comme elle parlait ainsi, le saint enfant lui répondit par un prodige d'amour : il quitta les bras de sa divine mère et se plaça sur l'autel pour venir à la rencontre de sa fidèle servante. Celle-ci, ivre de bonheur, s'approche



respectueusement et le presse sur son cœur avec toute l'affection dont elle était capable. Elle le revêt ensuite de sa nouvelle robe, sans s'occuper aucunement des

p.)

servir
lévo-
s des
très-
t un
le la-
lui-

sœur
: Do-
on à
nage
e dé-
isage
e. Il
belle
enfant
aient
tente
enfant
ouze,
s di-
e de

ornements de l'autel et du tabernacle, ni de celui qui y résidait personnellement en corps et en âme avec sa divinité. Aussi reçut-elle du ciel au même instant, un avertissement qui lui profita ; elle entendit distinctement une voix qui lui disait : " Sœur Thérèse, tu es tout occupée de l'image et de la ressemblance ; d'où vient que tu oublies le vivant et le réel ? " Elle comprit aussitôt que cela voulait dire qu'elle devait s'appliquer surtout à procurer de l'honneur et de la gloire extérieure au très-saint Sacrement, dans lequel on adore le Dieu vivant réellement présent sous les espèces du pain et du vin. Depuis ce moment, sans abandonner le culte du divin Enfant, elle employa aussi une partie de ses loisirs et de ses veilles à parer l'autel de vases de prix, de fleurs et de garnitures, elle parvint même à recueillir assez d'or et assez d'argent pour en faire confectionner un des plus riches et des plus beaux tabernacles qui soient en Espagne.

Mais si elle fut si généreusement récompensée par Jésus Enfant pour les ornements dont elle embellissait sa statue, le même Seigneur lui départit des faveurs non moins précieuses pour le culte qu'elle lui rendait dans son auguste Sacrement. Il lui apparaissait souvent, soit au chœur, soit dans l'église, sous la forme humaine et avec cette souveraine beauté qui ravissait tous les cœurs pendant qu'il était sur la terre. D'autres fois, pendant qu'elle lavait ou faisait sécher les corporaux et les autres linges dont on se sert pour le saint sacrifice (travaux qu'elle avait pris pour son œuvre ordinaire par humilité et par dévotion), il se montrait à elle sous l'apparence d'un gracieux enfant et se posait sur ces mêmes corporaux, faisant connaître combien le travail de sa servante lui était agréable. Si quelquefois elle osait alors jeter ses regards sur lui, il sortait des yeux de l'enfant des traits lumineux qui pénétraient suavement jusqu'au fond de son cœur.

Mais cette bonne religieuse qui prenait tant de soin des ornements des autels matériels avait encore une bien plus grande sollicitude pour purifier et embellir l'autel de son propre cœur quand elle devait communier. Elle aurait voulu jouir tous les jours de ce bonheur, mais son confesseur ne le lui permettait pas, parce que la communion quotidienne n'était pas en usage dans ce couvent.

Un matin qui n'était pas jour de communion, elle éprouvait le plus vif désir de s'unir à son Dieu par la réception de l'Eucharistie. Le Saint-Esprit lui inspira la pensée de se tenir bien disposée, comme si elle devait recevoir la faveur qu'elle demandait. Elle espérait si bien en cette promesse qu'elle l'avoua à une de ses sœurs, qui lui offrait je ne sais quel fruit pour son déjeuner. Celle-ci fort étonnée et cherchant à la désabuser, parce que ce n'était pas jour de communion générale, elle lui répondit que très-certainement elle l'avait annoncé. Le confesseur de la communauté, après avoir célébré la première messe, s'aperçut qu'une petite hostie était restée sur le corporal : il ne pouvait s'expliquer comment cette particule se trouvait là. Ne pouvant la prendre lui-même à cause des ablutions qui suivent la communion du prêtre, il fit demander à la supérieure s'il n'y aurait point quelque religieuse qui pût communier et recevoir cette hostie. Thérèse entendant cela, se présenta aussitôt à la sainte table ; et c'est ainsi qu'elle obtint ce qu'elle avait prédit. Toute la communauté sut bientôt ce qui s'était passé, et admira le merveilleux esprit de prophétie de cette sainte religieuse.



Hymne au Christ Naissant

JÉSUS est né ! Noël ! Noël !... Les tabernacles de Dieu se sont ouverts ; les parvis des cieux se sont abaissés. Jésus est né !... La terre a tressailli ! Hosanna ! Hosanna !

Depuis les jours d'innocence et de bonheur qui brillèrent sur les vallées de l'Eden, nulle aurore ne fut plus merveilleuse, nul matin plus rayonnant, nul soleil plus fécond. Le *fiat lux* primitif n'illumina que le monde matériel. Voici le jour de la vraie lumière qui vient éclairer le monde moral. Le *Verbe* est descendu des cieux ; le *Verbe s'est fait chair* pour triompher des ténèbres et de la mort. Il est la vie ! Il est le salut ! La terre a tressailli ! Hosanna ! Hosanna !

Peuples asservis depuis tant de siècles à des rites insensés ou immondes, chantez ! Voici le jour de la délivrance, voici l'heure de la réhabilitation ! Les puissances infernales ont frémi d'une impuissante rage, et se sentent désormais vaincues. Le Christ, le Christ victorieux va de nouveau précipiter Satan dans le puits de l'abîme... Il est le soleil de justice, et les ténèbres fuient devant sa face ! Il est la lumière ! Il est la vie ! Il est le salut !... Peuples, levez la tête et faites entendre des chants de triomphe ! Le roi de gloire a paru ! Jésus est né ! Noël ! Noël !

Mages, que guide l'étoile miraculeuse ; rois, qui apportez le tribut des dons symboliques, mettez-vous en marche et venez du fond de l'Orient. Humbles bergers des champs de Bethléem, accourez à la crèche de l'Enfant divin ! Que vos cantiques d'allégresse, que vos hymnes d'adoration s'unissent aux concerts des Anges, afin de proclamer la *Bonne Nouvelle* jusqu'aux extrémités du monde, et de l'annoncer aux nations assises à l'ombre de la mort. Voici le jour que le Seigneur a fait ! La terre secoue ses fers et tressaille d'espérance ! Hosanna ! Hosanna !

Peuplades éparses sur tous les rivages innombrables, habitants des plages lointaines, pauvres sauvages perdus au fond des pays encore inexplorés, faites éclater votre joie ! Un soleil plus radieux que celui qui dore les palmiers de vos solitudes, se lève sur votre horizon. Les cieux ont chanté l'hosanna à Jésus né d'une Vierge, et la terre, dans l'attente du *Désiré des nations*, a tressailli d'allégresse ! Noël ! Noël !

Cieux ! louez le Seigneur, célébrez le Très-Haut, bénissez l'Eternel ! Il a signalé sa miséricorde ; il a dévoilé les prodiges de son amour !... Extrémités de la terre, réjouissez-vous ! Montagnes, forêts, tressaillez de joie ; faites retentir les louanges du Dieu trois fois saint, car le Seigneur a racheté Jacob, et il a mis sa gloire dans Israël ! Hosanna ! Hosanna !

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 22 Janvier à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

in-
léli-
nces
tent
c va
re...
vant
!...
s de
bél !

ap-
s en
gers
En-
ym-
afin
s du
e de
erre
Ho-

les,
dus
otre
pal-
eux
rre,
llé-

bé-
oilé
rre,
ie ;
r le
bél !



Jésus étant né à Bethléem, au temps du Roi Hé-
rode, des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem. Et
ils demandèrent : " Où est le Roi des Juifs qui est
nouvellement né ? Car nous avons vu son étoile en
Orient et nous sommes venus l'adorer." ... Ce que le
Roi Hérode ayant appris, il en fut troublé, et toute la
ville de Jérusalem avec lui. Et ayant assemblé les
princes des prêtres et les scribes, il s'enquit d'eux où
devait naître le Christ. Ils lui dirent que c'était à
Bethléem, de la tribu de Juda...

Sur cette réponse les Mages partirent. Et l'étoile
qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jus-
qu'à ce qu'elle s'arrêta sur le lieu où était l'Enfant.
Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une
grande joie. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent
l'Enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils
l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offri-
rent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Nos Primes pendant le mois de Janvier

NOUS comptons, cette année comme les précédentes, sur l'empressement de tous nos amis à propager notre pieuse publication, pour la plus grande gloire de Jésus-Hostie. Désirant les encourager dans cet apostolat si méritoire et leur témoigner notre gratitude pour le concours qu'ils voudront bien nous prêter, nous leur offrons les primes suivantes, dont ils seront heureux, croyons-nous, de profiter et de faire profiter leurs amis :

1. Quiconque nous enverra pendant ce mois un *nouvel abonnement* au *Petit Messager*, ou à son édition anglaise le *Sentinel of the Blessed Sacrament*, recevra *deux croix eucharistiques argentées*, une pour lui-même, et l'autre pour le nouvel abonné. Ces croix sont d'un fort joli dessin, comme on peut le voir sur le *blanc de souscription* inséré dans ce numéro. — Si l'on nous envoie *deux abonnements nouveaux*, on recevra *trois croix*, et ainsi de suite, en sorte que chaque abonné nouveau ait une croix, et qu'il en reste une pour le zélateur lui-même.

Il s'agit ici seulement d'abonnements *nouveaux* non encore inscrits. Toutefois, nous enverrons aussi *une croix* à toute personne qui nous enverra le renouvellement de *trois abonnements anciens*.

2. Quiconque nous transmettra *cinq abonnements nouveaux*, recevra *six croix* comme susdit, et de plus un *petit livre de prières* relié en percaline gaufrée, tranche rouge, de près de 200 pages.

Pour *cinq abonnements anciens*, nous donnerons *deux croix*, et un *livre de prières* comme ci-dessus.

3. Quiconque nous enverra *dix* abonnements nouveaux, aura droit à *douze croix*, et à un beau *livre de prières* complet et bien relié. Il aura droit en outre à *l'abonnement gratuit* du *Petit Messenger* pendant toute l'année courante.

Pour *dix* abonnements *anciens*, nous accordons aussi *l'abonnement gratuit*, et de plus, nous enverrons *trois croix eucharistiques*, avec un *beau volume*.

Comme on le voit, nous tenons à ne pas être en reste de *générosité* avec nos chers amis. Est-il un seul de nos abonnés qui ne puisse gagner quelque'une de ces primes, tout en contribuant à l'œuvre excellente entre toutes de la diffusion du règne eucharistique de Jésus? Nous ne le croyons pas. Aussi, nous espérons beaucoup de leur *dévouement* et de leur *zèle*.

L'an dernier, à la suite de notre appel, *six mille* nouveaux lecteurs, de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, se firent inscrire sur nos registres. Il faut que ce chiffre soit dépassé cette année; il faut que ces nouveaux abonnés deviennent à leur tour des apôtres, et que tous ensemble, unis de cœur et d'efforts, nous excitions un grand mouvement de foi et de piété envers l'adorable Eucharistie, au milieu d'un monde trop souvent indifférent ou pervers.

A l'œuvre donc, chers zélateurs et abonnés, et qu'à la fin de ce mois Notre-Seigneur puisse dire de chacun de vous: "C'est un bon ouvrier de ma gloire eucharistique!"



Les Serviteurs de l'Eucharistie

L'APOTRE DE LA CORSE AU XVII^E SIECLE

Le B. Alexandre Sauli, Barnabite



RÉPARÉ aux labeurs et aux fatigues de l'apostolat par la prière, le désintéressement, la science et l'amour passionné des âmes, Alexandre Sauli, religieux de Saint-Barnabé, fut nommé évêque d'Aléria, en Corse, le 23 décembre 1669.

En arrivant dans son diocèse le Bienheureux n'y trouva que des ruines spirituelles et matérielles. Il eut à souffrir du côté du climat, des mœurs et du naturel des habitants, du côté des maladies et des infirmités. Tous les secours lui manquèrent à la fois.

Pour porter victorieusement tant de croix, Dieu lui donna l'esprit de sagesse et de science, le don de prophétie et de miracle.

Les prodiges naissaient sous ses pas avec la profusion et l'éclat des fleurs au printemps.

Il a guéri des centaines de malades, converti des milliers de pécheurs, détourné de la Corse des fléaux redoutables, brisé plus d'une fois la fureur des flots, réchauffé tous ceux qui l'approchaient de l'ardeur de sa charité.

C'est le foyer de cette charité que nous voulons surtout découvrir aux âmes eucharistiques.

Le B. Alexandre Sauli puisa la flamme apostolique dans le cœur de Notre-Seigneur vivant au Sacrement, qu'il aima par-dessus tout, comme le prouvent les faits que nous allons citer.

Sa plus grande préoccupation fut toujours de ranimer la dévotion des fidèles envers l'Eucharistie. Animé de l'esprit du saint Fondateur des Barnabites, il savait trouver des paroles enflammées pour discourir de l'auguste Sacrement de nos autels ; ses efforts furent couronnés de succès et il eut la joie d'introduire l'usage de la communion fréquente.

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Sur le Prix du Temps

I. — Adoration.

Sous la frêle apparence de la petite Hostie que le moindre souffle peut emporter, adorons Celui qui est né avant tous les siècles, et dont le règne n'aura pas de fin ; car cette petite Hostie blanche, qui aujourd'hui ou demain va disparaître dans la poitrine d'un communiant, c'est l'Eternel lui-même qu'elle contient et nous donne. Méditons à ses pieds le prix du temps avec lequel s'achète la bienheureuse éternité ; écoutons-le nous disant : "*Mon fils, ménage le temps.*" "*Ne perdez pas une parcelle de ce bien si précieux.*" Et encore : "*Marchez pendant que vous avez la lumière*" ; "*Soyez prêts, car à l'heure où vous n'y songez point, le Fils de l'homme viendra ;*"

O mon Dieu ! comme toutes ces paroles me montrent bien le prix que vous attachez vous-même au temps ! Et que dire de vos saints exemples ? Depuis le premier instant de votre Incarnation, lorsque vous disiez à votre Père : "*Voici que je viens pour faire votre volonté,*" jusqu'au dernier souffle de votre vie mortelle, avez-vous cessé un seul moment de travailler, d'opérer pour la gloire de votre Père, pour le salut de nos âmes ? Non ! jamais, jamais ! et nous savons par votre Saint Evangile que le jour ne vous suffisait pas, vous vouliez encore prier, travailler et souffrir durant la nuit. — Et depuis l'heure bienheureuse, *votre heure*, ô bon Maître (et la nôtre aussi) où vous avez fixé parmi nous votre présence adorable pour y demeurer jusqu'à la consommation des

siècles, y a-t-il eu, y aura-t-il jamais un instant dans lequel vous pensiez à autre chose qu'à glorifier votre Père, qu'à sanctifier, sauver et béatifier nos âmes ? — Non, mille fois non !

Quels exemples magnifiques, et que j'aimerais à les imiter, même de loin ! O Marie, Vierge très prudente et très diligente, apprenez-moi à concevoir une grande estime du temps et un zèle ardent pour son emploi le meilleur.

II. — Action de grâces.

Le temps, c'est de l'argent, dit-on avec raison. L'adage anglais n'est pas moins vrai lorsqu'il s'agit du monde surnaturel.

En effet, le temps n'est pas seulement une grâce ; il est le fondement sur lequel toutes les grâces reposent. Si donc nous n'en recevons aucune qui ne nous représente un opprobre de Jésus-Christ, une goutte de son sang, combien devons-nous estimer le temps dont chaque portion nous apporte une grâce ! Oui, mon Dieu, celle qui est attachée à ce moment de vie que vous voulez bien m'accorder encore, est le prix de votre sang, *pretium sanguinis est*. Bien plus, dit saint Bernardin de Sienne, un seul moment vaut autant que Dieu, car à chaque instant l'homme peut, par un acte de contrition ou d'amour, acquérir la grâce de Dieu et la gloire éternelle.

Le temps est chose si précieuse que ce n'est qu'au ciel ou dans l'enfer que nous serons à même d'en apprécier la valeur. L'éternité malheureuse n'est qu'un éternel désespoir enfanté par l'éternel regret du temps perdu. Ah ! si un damné pouvait recouvrer seulement un quart d'heure de ce temps perdu, perdu à jamais ! — Au ciel, il n'y a pas de regrets ; mais si les bienheureux pouvaient regretter quelque chose, ce serait uniquement d'avoir perdu du temps en cette vie, temps qui pouvait leur valoir une gloire plus grande, et qui maintenant n'est plus pour eux.

Que le temps est donc chose précieuse, ô mon bon Maître, et comment pourrai-je assez vous remercier de m'en avoir donné, de m'en donner encore ? A l'avenir je l'emploierai de mon mieux et je n'en perdrai plus une parcelle ; je me rappellerai, pour ma gouverne, qu'il y a des heures et des jours qui en valent cent et même mil-

le : ce sont les heures et les jours de l'affliction quand on les passe dans une patiente et joyeuse soumission ; ce sont les heures et les jours de la prière, de l'adoration et de la communion, car il est écrit qu'*un jour en votre demeure en vaut mille autres*, et vous-même, Seigneur, avez dit : "*Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.*"

III. — Réparation.

Vos saints, ô mon Dieu, se faisaient scrupule de perdre la plus petite partie de leur temps. Le saint évêque de Genève disait : " Quand je pense à l'emploi que j'ai fait du *temps de Dieu*, je crains qu'il ne veuille pas me donner son éternité, puisqu'il ne veut la donner qu'à ceux qui usent bien du temps." Et pourtant quelle vie fut mieux remplie que celle de François de Sales ? — sa chère fille, sainte Chantal, interrogée pourquoi elle ne voulait pas se donner un moment de relâche et pourquoi elle était si avare de son temps, répondait : " C'est qu'il n'est plus à moi, je l'ai tout consacré au Seigneur ; je ne puis en perdre un seul instant, sans commettre une injustice envers Celui à qui il appartient."

Quelle confusion pour les âmes tièdes, pour les gens du monde qui ne cherchent, comme ils disent, qu'à *tuer le temps*, c'est-à-dire à le perdre d'une manière indigne !

Il sera bon ici de nous examiner sur les différentes manières dont on peut perdre le temps.

On perd le temps principalement de quatre manières :

1. En faisant le mal ; c'est la manière la plus claire et la plus déplorable de perdre son temps. La vie, en effet, ne nous est donnée que pour glorifier Dieu, et c'est ruiner de fond en comble le plan de la divine Providence que d'employer les dons du Créateur à l'outrager. Chacun des moments dont se compose ma vie, passant successivement sur ma tête, rentre aussitôt dans le vaste sein de l'éternité et ne fait plus partie du temps ; mais avant d'y rentrer, il va se présenter au Maître de tous les temps, et dépose pour ou contre moi, selon l'usage bon ou mauvais que j'en ai fait.

2. On perd son temps en ne faisant rien. C'en est assez pour se perdre soi-même. Dès que je languis dans l'inaction, je cesse de remplir la fin de mon existence qui est de glorifier Dieu en le servant ; je deviens le sel affadi

que l'on rejette, le serviteur inutile que l'on condamne, l'arbre infructueux que l'on abat pour le livrer aux flammes.

3. On perd son temps en ne faisant pas ce que l'on doit faire ; car tout le temps que nous n'employons pas au service de Dieu est un temps perdu, quelque chose que nous fassions. Or, Dieu n'est servi que par celui qui fait sa volonté et autant qu'il la fait. Combien se font illusion à cet égard et croient travailler beaucoup parce qu'ils s'agitent beaucoup ! *Ils font de grand pas, dit saint Augustin, mais en dehors de la voie.*

4. Enfin, on peut perdre son temps, même en faisant la volonté de Dieu, si on ne la fait pas dans le temps ni de la manière qui lui plaisent. Vous travaillez, par exemple ; c'est fort bien de travailler, Dieu veut cette action. Mais si vous travaillez quand il faudrait prier, ou sans rapporter, sans offrir au moins indirectement votre œuvre à Dieu ; si c'est dans un but mauvais ou encore en y mêlant le murmure, l'impatience contre l'obligation du travail, alors vous ne faites rien de bon, vous perdez absolument votre temps.

O mon Dieu ! qu'il est facile de perdre le temps et combien j'en ai perdu jusqu'à présent ! Pardon, Seigneur, pardon ! A l'avenir je réglerai mon temps afin de le multiplier, et tout celui que j'aurai de libre je le consacrerai aux œuvres, et surtout aux œuvres eucharistiques qui sont si fécondes pour le temps et pour l'éternité.

IV. — Prière.

Puisqu'il est certain que chacun des instants si fugitifs du temps est capable, s'il est employé selon la volonté de Dieu et en sa sainte grâce, de produire un fruit éternel ; puisque, par là même, notre éternité heureuse ou malheureuse est entre nos mains, accordez-nous, ô divin Maître, la grâce de demeurer toujours dans votre amour, d'accomplir toujours votre sainte volonté, et que, en quelque circonstance qu'on nous surprenne, chacun de nous puisse dire : " Je fais actuellement la volonté de Dieu."

Qu'il n'y ait donc plus, ô mon Dieu, dans le temps qui me reste à vivre, un jour, une heure, une minute inutile, mais que chacun de mes moments soit si bien employé qu'il ait un retentissement éternel dans la bienheureuse patrie. Ainsi soit-il !

Le respect du saint lieu était alors chose pour ainsi dire inconnue ; on venait à l'église comme dans un lieu de rendez-vous, armé jusqu'au dents, avec une suite nombreuse de serviteurs et de parasites de la pire espèce ; on se promenait, on se disputait, on s'amusait.

Alexandre tonna contre ces criants abus. On l'injuria, mais il tint bon et menaça de cesser ses conférences. Il eut enfin gain de cause et obtint du gouverneur de la ville un arrêté édictant des peines sévères contre ceux qui, à l'avenir, se rendraient coupables de semblables excès.

L'oraison faisait ses délices. Etant encore religieux, dès que ses nombreuses occupations le lui permettaient, il se rendait au chœur, derrière l'autel, afin d'être plus près de Notre-Seigneur, et demeurait là de longues heures, immobile, absorbé en Dieu.

Rien ne pouvait le distraire de sa contemplation, ni le va-et-vient des passants, ni le chant des offices, ni les bruits les plus insolites. Et ce qu'il pratiquait si bien, il cherchait, par tous les moyens, à en pénétrer ses religieux : " Je puis vous dispenser de toutes les règles et de toutes les observances, disait-il souvent, mais de l'oraison, jamais ! "

Rien de mieux tenu que son église de Saint-Barnabé. Saint Charles Borromée, contemporain du Bienheureux, ne se lassait pas de la visiter, d'en admirer la propreté, l'éclat des vases et des ornements sacrés. L'assiduité des ministres, la gravité de leur maintien lui rendaient plus sensible la présence de Dieu.

Evêque d'Aléria, de graves affaires l'obligèrent à résider assez longtemps dans le village d'Argagliata.

Pendant quatre ans il rayonna dans les environs pour jeter le filet du missionnaire, et, afin que la pêche devint miraculeuse, il se servit d'un moyen infallible. Il prêcha l'Eucharistie, il l'exposa souvent pendant trois jours, sur un trône parfumé de toutes les fleurs de la saison, et, montrant son Bien-Aimé aux populations accourues pour entendre l'infatigable prédicateur, il trouvait dans son cœur des accents sublimes pour gagner les âmes à Jésus-Hostie.

Une ordonnance de l'Evêque d'Aléria prescrivit l'établissement de la Confrérie du Très Saint Sacrement dans

toutes les paroisses de son diocèse, et le jour de la Fête-Dieu 1574 fut marqué pour l'exécution de ce pieux dessein.

C'était chose nouvelle et absolument inconnue pour la Corse. Le pieux Evêque travailla lui-même avec une grande ardeur aux préparatifs de la cérémonie, il excita dans le peuple un vif désir d'en voir l'accomplissement et se servit de ce désir comme d'un puissant attrait pour le disposer à y participer avec fruit.

Jésus-Christ caché sous les voiles de l'Hostie sainte, porté triomphalement dans les villes et les campagnes, adoré, fêté, au milieu du flamboiement des lumières et du parfum des fleurs, quelle joie ineffable ce dut être pour le cœur de l'apôtre ! . . .

Les résultats furent admirables. Les membres de cette Confrérie s'assemblaient à certains jours déterminés pour adorer Notre-Seigneur dans son tabernacle eucharistique ; peu à peu les édifices sacrés furent réparés et embellis, l'entretien du luminaire fut assuré. L'exacte observation des cérémonies prescrites pour les saluts, les processions et l'accompagnement du saint Viatique, contribua également beaucoup à augmenter la dévotion à cet auguste Mystère.

Bien plus, les engagements contractés par les associés en face des autels établirent entre eux de nouveaux liens de charité réciproque, dont la salutaire influence mit fin aux funestes divisions qui remplissaient la province de trouble et de carnage.

Appelé à Rome en 1575, il fut invité, plusieurs fois, à prêcher dans la basilique de Saint-Pierre, les jours où se faisait, selon la coutume, l'exposition du Très Saint Sacrement.

On ne pouvait se lasser de l'entendre, et tous les cœurs, à sa parole enflammée, brûlaient d'amour pour Notre-Seigneur Jésus-Hostie.

Ce fut lui qui introduisit dans la Corse l'adoration des Quarante-Heures, pendant les fêtes du carnaval.

Le premier, le jour et la nuit, aux pieds de Notre-Seigneur, il suffisait de l'apercevoir, le visage baigné de larmes et les yeux fixés sur l'Hostie trois fois sainte, pour avoir une idée de sa foi et de son amour.

Cet amour débordait souvent dans des exhortations

pleines de lumière et d'onction. La bouche parlait de l'abondance du cœur. On se sentait en présence d'un prélat qui ne vivait que pour Jésus et en Jésus.

Commentant un jour ces paroles de Baruch : " O Israël, que la maison de Dieu est grande et que ses possessions sont immenses ! " il s'interrompit tout à coup, emporté par l'extase, et, pendant qu'il contemplait des beautés invisibles pour les auditeurs, son corps fut élevé de terre de plusieurs coudées.

Un Jeudi Saint, en adoration devant l'Hostie du tombeau, il demeura pendant deux heures et demie dans une immobilité de statue, n'ayant de vivant que ses yeux qui brillaient comme des étoiles.

Après avoir contemplé si souvent les splendeurs de l'autre monde, le saint Evêque se détacha tout à fait de la terre et des créatures, et lorsque la mort vint à lui, le 11 octobre 1592, il lui sourit comme à une amie et à une libératrice.

Le 16, il fut enterré à Pavie, dont il avait été nommé Evêque, et les miracles qui s'épanouissaient sur sa tombe furent encore plus nombreux que ceux qu'il avait accomplis de son vivant.

AVIS IMPORTANT

Si quelqu'un de nos abonnés ne désirait pas (ce qu'à Dieu ne plaise !) renouveler sa souscription, qu'il veuille bien nous en avvertir en nous renvoyant le présent numéro, avec son nom, son adresse, et le mot *refusé*. Ainsi, nous ne serons pas exposés à lui envoyer, contre son gré, les livraisons suivantes, et nous pourrions utiliser pour d'autres personnes ce numéro, qui a pour nous une réelle valeur.

Les personnes désirant faire relier leurs collections du PETIT MESSAGER n'ont qu'à nous envoyer les numéros de l'année écoulée avec la somme de 35 cts ; et elles recevront au bout de trois semaines environ le volume relié en un joli cartonnage toile. — Si elles peuvent venir chercher elles-mêmes le volume à notre Bureau, elles ne paieront que 25 cts.

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

Ville-Marie préservée des flammes par la Présence du Très Saint Sacrement



'INCENDIE qui éclata à l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie, dans la nuit du 24 au 25 Février 1695 (1) menaça, vu la violence du vent, de se communiquer non seulement aux maisons voisines, mais à la ville entière.

En face d'un danger aussi imminent, Monsieur Dollier de Casson, Supérieur du Séminaire, eut aussitôt recours à *Celui qui commande aux vents et à la mer* et il se rendit sur le théâtre de l'incendie, *emportant le Saint Sacrement*, suivi des ecclésiastiques et d'un grand nombre de fidèles.

La gravure représentant cette procession nocturne, que nous reproduisons ici, se passe de tout commentaire.

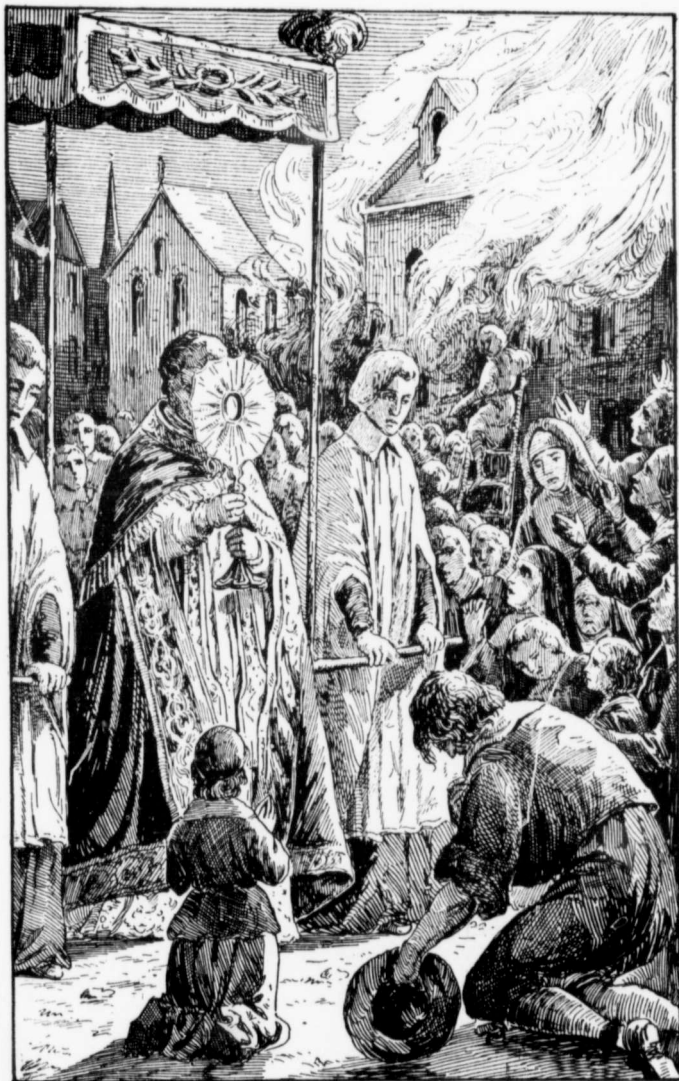
Salva nos, perimus! tel fut sans doute le cri que poussèrent les habitants de Ville-Marie en cette nuit terrible, et non pas en vain, car "à la présence de Notre-Seigneur, rapporte la sœur Morin, le vent changea aussitôt et devint sud-est. Tout le monde fut témoin de cette merveille et en rendit gloire à Dieu."

Ce prodige, tout à la gloire de la très sainte Eucharistie, nous rappelle un fait de moins d'importance, il est vrai, mais de nature à édifier et à toucher le lecteur :

Charles Aubert de la Chesnaye, premier ancêtre de la famille de Gaspé au Canada, était, dit l'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, "un riche marchand qui avait l'âme noble et généreuse et qui, à l'époque de l'incendie de la Basse-Ville en 1689, épuisa tous ses fonds pour prêter à tout le monde, de sorte qu'il n'y a presque aucune famille qui ne lui soit redevable."

(1) Voir *Le Messager* de septembre 1902.

Sa propre maison avait été préservée des flammes ;
rencontrant un jour une pauvre folle, objet de la risée de



tout Québec, celle-ci, à sa grande surprise, lui adressa la
parole en ces termes :

“ Ne crois pas que ce soit le secours qu'on a donné à ta maison qui l'a empêchée de brûler : elle n'a été sauvée qu'à cause que tu es fort soigneux de faire tous les ans un reposoir à la fête du Saint-Sacrement. ”

“ Cela ranima son zèle, ajoute-t-on, et le rendit encore plus exact à préparer magnifiquement le reposoir de la Fête-Dieu jusqu'à ce qu'il y eût une église à la Basse-Ville. ”

MARIE AYMONG.



CHAPELLE DU T. S. SACREMENT

Chronique des Offices d'Octobre-Novembre-Décembre

NOUS sommes heureux de parler en famille, avec nos lecteurs, des cérémonies célébrées dans notre Chapelle pendant ces trois derniers mois.

Octobre 5, Saint Rosaire.

La Sainte Vierge a reçu la première nos hommages, en la fête du Saint Rosaire. Les offices du jour furent très suivis, et l'assistance se maintint nombreuse pendant tout le mois, à la lecture du soir. Si notre cher pays n'est pas de ceux dont les agitations antireligieuses motivent ce grand effort de prière, du moins il se sent tenu d'affirmer plus que tout autre, par ces exercices publics de piété, sa foi à la puissance de la Vierge, Secours des chrétiens, et sa soumission au Souverain Pontife.

6, Service de la Reine des Belges.

Une autre nation fidèle à Marie et chère au Pape, la Belgique, se trouve en ce moment en deuil, par la mort de la reine, à Spa. Notre communauté devait sentir vivement un tel coup ; car les Belges ont toujours été pour nos frères des hôtes dévoués et aimables ; le culte eucharistique a pris chez eux de réels développements ; et nous savions les sympathies personnelles de la reine défunte à notre égard. Aussi sommes-nous très touchés et honorés de la démarche faite par la colonie belge, qui vient assister officiellement chez nous à un service funèbre demandé pour cette pénible circonstance. On a chanté la messe de Perosi, et le Libera de Dubois.

12, Réunion de la Garde d'Honneur.

Les rois de la terre disparaissent. Comme sur le cercueil de Louis XIV, redisons le mot fameux " Dieu seul est grand ! " Car ce Roi des rois vit toujours, invisible, immortel. Entouré de sa fidèle Garde d'honneur, toujours plus nombreuse, Il reçoit cette année, en la cérémonie de l'assemblée générale, un nouvel hommage d'adoration.

Bienheureux ceux dont la foi éclairée le voit vivant sur son trône d'amour; bienheureux ceux qui entrent avec Lui dans cette conversation respectueuse, douce, parfois difficile il est vrai, mais d'autant plus efficace, qui est la prière; tel fut le thème de l'adoration prêchée.

1-2 Novembre, Toussaint

Après l'adoration de la terre, les chants de victoire des Cieux. Gloire-Puissance ! Disent en lettres de feu les décorations de l'autel.

Puis, tout s'éteint, ou plutôt, comme nous dit énergiquement le sermon du soir, la mort tire son voile sur ces splendeurs, cependant qu'elle montre aussitôt, de sa main décharnée, l'abîme où gémissent les trépassés. Purgatoire d'amour, il est vrai, " suprême effort de la bonté de Dieu " comme dit le P. Eymard; mais leçon terrible à nos tiédeurs, invitation pressante à notre charité spirituelle.

9, Retraite des Dames Agrégées.

Là souffrent ces pauvres âmes, fidèles sans doute jadis dans leur vie chrétienne, mais qui n'ont pas assez souffert parce qu'elles n'ont pas assez aimé.

Une double pensée va donc dominer la Retraite annuelle de nos dévoués Agrégés : L'amour et le sacrifice.

A certaines heures, les âmes, même les plus fidèles, se sentent humiliées, sous le poids de leurs misères et de leurs faiblesses, elles sortent du temple saint, ne voulant y rentrer qu'après un travail de réflexion, d'humiliation intérieure, de contrition bien motivée : c'est la retraite. Et le Divin Crucifié leur a dit pendant ces jours bénis : " Pour être plus sûres de votre conversion entière, considérez-vous, à mon exemple comme des victimes. Renoncez à tout attrait de volupté mondaine, souriez à toute souffrance, placez sur votre tête les épines du devoir, du dévouement; et quand vous m'aurez donné cette assurance non équivoque de votre fidélité, je vous donnerai la couronne de roses de mon amour, vous porterez ces fleurs aux reflets sanglants jusqu'au trône ou je réside, et ce don me plaira."

Le jour de la clôture, une décoration superbe résume ces deux pensées : *cruix, amor*; amour et croix; en même qu'elle symbolise

les sacrifices généreux, les privations réelles, la fidélité d'amour de toutes nos agrégées pour cette œuvre eucharistique, leur œuvre, leur gloire.

Avant le salut, nous entendons les voix émues de Mme Desmarais et de Mlle Rondeau nous chanter fort à propos les vers connus : " Vous qui souffrez, Venez à ce Dieu, car il pleure."

Comme toujours, sous la direction très dévouée et habile de Mlle Bourque, les chants, chœurs et soli, ont obtenu un plein succès. Citons entre autres, tant pour le salut de dimanche dernier que pour celui d'aujourd'hui, *La Gloire au Seigneur*, à trois voix de Mlle Arcand, Brouillette et Ferron, et "*Méditation*" par Mlle Cusson.

12 Novembre, Profession et Prise d'habit.

Prise d'habit de quelques nouveaux membres de notre famille eucharistique, suivie d'une cérémonie de profession perpétuelle. De nombreux amis de nos œuvres sont présents.

23, Retraite des hommes

Les derniers jours de ce mois de novembre, déjà si bien rempli, nous laissent un souvenir bien profond. Au pied de la chaire, nous avons vu un auditoire d'un millier d'hommes, suivre avec une attention croissante, passionnée presque, les instructions de la retraite. Et cependant les a-t-on flattés en diminuant à leur esprit la force des vérités de la foi? Nullement. Une logique serrée, une observation sagace, revêtues des sobres attraits d'une éloquence claire et imagée, ont saisi l'auditeur, l'ont convaincu, l'ont jeté désillusionné comme l'enfant prodigue mais repentant et confiant, dans les bras du Père miséricordieux, vers la table du festin eucharistique.

Le dimanche soir, 30 novembre, mille voix d'hommes font retentir nos voûtes d'accents bien connus mais toujours touchants. Le prédicateur développe ensuite en deux points son sermon de persévérance : Soyez des hommes, soyez fidèles. Faites serment de force et de fidélité, vos mains tenant serrées mes mains de prêtre. Puis vient la procession.

Quel spectacle de voir défiler tous ces hommes, un cierge allumé à la main !

Aussi, pour terminer, le Père peut-il leur laisser cette parole : Messieurs, s'il y en a parmi vous qui n'ont pas la foi, qu'ils croient, car il n'y a que la foi qui puisse donner un tel éclat à de telles solennités !

Noël.

Les journaux ont parlé de l'ornementation de notre trône, en termes très élogieux. Ceux qui ont eu le bonheur de jouir

de ce triomphe extérieur préparé à l'Emmanuel ont en même temps compris la justesse de l'idée qui avait présidé à cette décoration. " Il viendra dans son Temple, le Roi Dominateur que vous avez cherché " disait le prophète. Et la façade de ce temple éclatait de mille feux, présentant la ligne harmonieuse d'un dôme et de deux clochetons. L'étoile brillait au milieu.

Nous ne voudrions pas louer le talent et le succès de nos chœurs de chant, à cette occasion : toute louange doit se taire, devant le silence de la crèche. Mais pourquoi ne pas convenir que l'émotion des fidèles a été bien profonde, et que cette émotion fut par elle-même un remerciement, à entendre les très pieuses et suaves mélodies de nos vieux cantiques, rendues avec l'art vrai du cœur, dans la soirée de cette fête ?

A quelques lieues d'ici, cependant, des cérémonies toute modestes étaient célébrées aux mêmes heures dans notre petit Juvénat, les chants de Noël y résonnaient, avec moins d'art sans doute, mais combien vivants ! Nos chers lecteurs nous sauront gré sans doute de leur promettre que bientôt cette jeune maison aura, elle aussi, sa chronique au *Messageur*.



Notre Gravure en Couleurs

Nos lecteurs apprécieront, nous osons l'espérer, nos efforts constants pour donner au *Petit Messageur* toute la perfection artistique, en même temps que tout l'intérêt et toute l'utilité possibles. Nous leur offrons dans ce numéro une gravure en couleurs, qui ouvrira dignement, croyons-nous, le volume de l'année 1903.

Si nos lecteurs veulent bien seconder nos efforts, nous leur réserverons peut-être d'autres surprises dans un avenir prochain.



VOIX DE LOUANGES

Paroles de A. G.

Musique de A. TOURIN.

Religioso. Sans lenteur.

Orgue.

p legato

Organ introduction in G major, 2/4 time. The music is marked *Religioso. Sans lenteur.* and *p legato*. It features a flowing melody in the right hand and a supporting bass line in the left hand.

1^{er} Couplet.

Vocal entry for the first couplet. The melody begins with the word "Jé-". The accompaniment is marked *pp*. The time signature is 2/4.

Religioso. Sans lenteur. (♩ = 60.)

sus, cen-tre de l'har-mo-ni-e Qui s'é-lè-ve de l'u-ni-

Vocal and organ accompaniment for the first couplet. The vocal line continues with the lyrics "sus, cen-tre de l'har-mo-ni-e Qui s'é-lè-ve de l'u-ni-". The organ accompaniment is marked *pp*. The tempo is *Religioso. Sans lenteur. (♩ = 60.)*

vers, Voi-ci que pas-se dans les airs U-ne é-ter-

Vocal and organ accompaniment for the second couplet. The vocal line continues with the lyrics "vers, Voi-ci que pas-se dans les airs U-ne é-ter-". The organ accompaniment is marked *pp*. The tempo is *Religioso. Sans lenteur. (♩ = 60.)*

nel-le mé-lo - di - e. Voix de la, ter-re et voix du

rit.
Ciel, chan-tez! Vers le Roi des siè-cles, mon-tez!

Chœur. *Espressivo.*

pp O Jé-sus!... O Jé - sus! tu des-cends de ton trô-ne de

mf *Suivez.*

pp *Smorz.* *mf Più animato.*

gloi-re Sur l'autel; Ma voix te chan-te encor, Ma voix te

pp *Smorz. mf con anima*

The musical score consists of three staves. The top staff is the vocal line, starting with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). It begins with a piano (*pp*) dynamic and a tempo marking of *a tempo*. The lyrics are: "chan-te en-cor, pré-sent dans le ci-boi-re Co-mme au Ciel". The middle staff is the right-hand piano accompaniment, and the bottom staff is the left-hand piano accompaniment. Both piano parts also feature *pp* dynamics. The music is in a simple, homophonic style with a steady rhythm.

Jésus, divin Epoux des Vierges
 Qui veulent l'immortel amour,
 Plus pures que le plus beau jour
 Ou la pure flamme des cierges,
 Leur voix s'unit aux Anges glorieux
 Pour te chanter, ô Roi des cieux !...

Jésus, au milieu des arènes,
 Les martyrs portaient en leurs cœurs
 Le Viatique des vainqueurs,
 Et leur voix chantait dans les chaînes :
 " Pour toi, mon Dieu, qu'il est doux de souffrir !
 Pour toi qu'il est doux de mourir ! "

Jésus, Toi que servent les Anges,
 Toi qui couronnes des Elus
 Les victoires et les vertus,
 C'est Toi que chantent leurs louanges,
 Célestes voix disant dans le saint Lieu :
 " Gloire et Puissance à notre Dieu ! "

Jésus, Fils de la Vierge Mère,
 Sa voix monte plus sainte encor,
 Monte dans un sublime essor
 Jusqu'à ton trône de lumière :
 " Le Tout-Puissant a visité mon cœur,
 Mon âme a chanté le Seigneur. "



Le Saint Sacrifice de la Messe

CATÉCHISME DU VÉNÉRABLE CURÉ D'ARS



TOUTES les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au saint sacrifice de la Messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la messe est l'œuvre de Dieu. Le martyre n'est rien en comparaison : c'est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa vie ; la messe est le sacrifice que Dieu fait à l'homme de son corps et de son sang.

Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand ! s'il se comprenait, il mourrait... Dieu lui obéit : il dit deux mots, et Notre-Seigneur descend du ciel à sa voix et se renferme dans une petite hostie. Dieu arrête ses regards sur l'autel. " C'est là, dit-il, mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances." Aux mérites de l'offrande de cette victime, il ne peut rien refuser. Si on avait la foi, on verrait Dieu caché dans le prêtre comme une lumière derrière un verre, comme du vin mêlé avec de l'eau.

Après la consécration, quand je tiens dans mes mains le très-saint corps de Notre-Seigneur, et quand je suis dans mes heures de découragement, ne me voyant digne que de l'enfer, je me dis : " Ah ! si du moins je pouvais l'emmener avec moi ! l'enfer serait doux près de *lui*, il ne m'en coûterait pas d'y rester toute l'éternité à souffrir, si nous y étions ensemble..... Mais alors il n'y aurait plus d'enfer ; les flammes de l'amour éteindraient celle de la justice."

Que c'est beau ! Après la consécration, le bon Dieu est là comme dans le ciel !... Si l'homme connaissait bien ce mystère, il mourrait d'amour. Dieu nous ménage à cause de notre faiblesse.

Un prêtre, après la consécration, doutait un peu que ses paroles eussent pu faire descendre Notre-Seigneur sur



au Ciel !

ffrir !

l'autel ; au même instant, il vit l'hostie toute rouge et le corporal teint de sang.

Si l'on nous disait : " A telle heure, on doit ressusciter un mort," nous courrions bien vite pour le voir. Mais la consécration qui change le pain et le vin au corps et au sang d'un Dieu, n'est-ce pas un bien plus grand miracle que de ressusciter un mort ? Il faudrait toujours au moins un quart d'heure pour se préparer à bien entendre la messe. Il faudrait s'anéantir devant le bon Dieu, à l'exemple de son profond anéantissement dans le Sacrement de l'Eucharistie, faire son examen de conscience ; car, pour bien assister à la messe, il faut être en état de grâce.

Si l'on connaissait le prix du saint sacrifice de la messe, ou plutôt si l'on avait la foi, on aurait bien plus de zèle pour y assister.

Mes enfants, vous vous rappelez l'histoire que je vous ai déjà racoutée de ce saint prêtre qui pria pour son ami ; apparemment Dieu lui avait fait connaître qu'il était en purgatoire ; il lui vint en pensée qu'il ne pouvait rien faire de mieux que d'offrir le saint sacrifice de la messe pour son âme. Quand il fut au moment de la consécration, il prit l'hostie entre ses doigts et dit : " Père saint et éternel, faisons un échange. Vous tenez l'âme de mon ami qui est en purgatoire, et moi je tiens le corps de votre Fils qui est entre mes mains : eh bien ! délivrez mon ami, et je vous offre votre Fils avec tous les mérites de sa mort et passion." En effet, au moment de l'élévation, il vit l'âme de son ami, toute rayonnante de gloire, qui montait au ciel.

Eh bien ! mes enfants, quand nous voulons obtenir quelque chose du bon Dieu, faisons de même. Après la sainte communion, offrons-lui son Fils bien-aimé avec tous les mérites de sa mort et de sa passion ; il ne pourra rien nous refuser.

